

moment les conséquences de la guerre civile, la misère s'était assise à son foyer.

De l'escalier il entendit les pleurs de ses enfants, les soupirs de sa femme. Il se sauva, sa poitrine se gonflait, le sang affluait à son cerveau. La haine débordait de son cœur ulcéré.

\* \* \*

Julien descendit la rue du Temple jusqu'aux boulevards ; il tourna à gauche.

Quoique à peine sortie de l'abîme, la foule gaie et insouciante encomrait déjà les cafés à la mode. Les femmes oublièrent les jours de deuil, elles reprenaient sans souci leurs habitudes mondaines, leur luxe sans pareil. Les hommes ne se souvenaient du passé que comme d'un mauvais rêve.

Julien marchait au milieu de la cohue comme un homme ivre, se heurtant à chaque instant, soit aux passants, soit aux arbres. Las, le front mouillé de sueur, la poitrine déchirée par ses ongles, il se laissa tomber sur un banc.

La folie hantait son esprit ; il entendait, dans un bourdonnement confus, les plaintes lointaines de sa famille. Pour un morceau de pain, il eût donné sa vie entière.

Combien de temps resta-t-il ainsi ? Il l'ignora toujours lui-même. Il fut tiré de son anéantissement par les accents mélodieux d'une voix juvénile, qui chantait l'un des couplets patriotiques que la mère-patrie composait pour les deux provinces absentes.

Malgré lui, il écouta. Il vit, à quelques pas de lui, un adolescent qui, placé devant les tables d'un café, chantait. Après chaque strophe, il passait dans les rangs pour présenter une sébille.

Julien ne pouvait quitter du regard cet enfant, qui s'éloigna bientôt en comptant joyeusement sa recette.

Maintenant, le front plongé dans ses deux mains, Julien songeait, parfois il relevait les yeux, paraissait prêt à partir, puis il retomrait sans force sur son banc. Un combat se livrait dans l'âme de cet homme.

Tout à coup, il s'élança, comme un fou, du côté de la Madeleine. Il ne s'arrêta qu'au boulevard Montmartre ; là, la foule était encore plus pressée. Julien, les bras croisés sur la poitrine, les yeux baissés, s'avança résolument devant les tables, encombrées de consommateurs, d'un café.

Il y eut quelques hésitations, puis, lentement, il entonna, d'une voix vibrante, une de ces chansons d'atelier que personne n'apprécie, parce que tout le monde les sait, mais où, parfois, le poète a mis toute son âme.

D'abord, on ne fit aucune attention à ce chanteur, — il y en a tant ! — mais, après quelques instants, chacun écouta, ému, charmé.

La voix était ample, juste, agréable ; et, dans chaque note, on entendait comme un sanglot.

Ah ! le chant de l'infortune est si poignant !

Lorsque la dernière note mourut, comme dans un cri de douleur, les sous, les pièces blanches tombèrent dans la casquette que Julien ne présentait qu'en tremblant.

Il s'enfuit, emportant cet argent qui lui brûlait les mains.

\* \* \*

Dans la mansarde, la nuit était devenue profonde. Les deux enfants, leurs têtes blondes posées délicieusement sur les genoux de leur mère, oublièrent, dans leur sommeil, les tiraillements de

la faim. Parfois, leurs lèvres roses s'entr'ouvraient, et, comme un souffle, on entendait :

— Mère, du pain !

Alors, la mère, cet ange de l'enfance, se penchait ; d'un baiser, elle apaisait les souffrances du rêve, continuation de la triste réalité.

Pauvre infortunée, elle ne songeait pas à sa faiblesse, à ses tortures, elle ne priait que pour ses enfants !

Minuit sonna ! La porte s'ouvrit. Julien parut, chargé de provisions qu'il jeta sur la table, avec de l'argent. Puis il s'affaissa et pleura.

Les jours de chômage durèrent encore longtemps, jamais le pain ne manqua dans la mansarde. Julien eut toujours le courage de chanter pour les siens.

J... I...

## NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, à tout nouvel abonné, nous donnerons en prime la collection complète du FEUILLETON contenant les ouvrages suivants :

### POUR UN AN : — UNE PIASTRE

L'Homme des Grèves — Le Crime d'un Autre — L'Amour à L'Épée — Un Noviciat — La Vengeance d'une Mère — Galanterie mal Récompensée — La Main Mystérieuse — En Temps de Guerre — La Cible de Guido Ventura — Fidèle à sa Tombe — La Réprouvée — L'Influence de L'Amour — Le Dévouement d'une Épouse — Insurgé contre la Morue — le commencement du ROI DES VOLEURS maintenant en cours de publication, et LA FILLE DE MARGUERITE. — Ce dernier feuilleton, à lui seul, embrasse plus d'une année de notre journal.

### POUR DEUX ANS : — DEUX PIASTRES

Tous les ouvrages ci-haut mentionnés et les suivants : — LES DRAMES DE L'ARGENT — LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

### POUR TROIS ANS : — TROIS PIASTRES

Tous les feuilletons ci-dessus et les suivants : — UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE — LA DEMOISELLE DU CINQUIÈME — LA GRANDE HALTE — LE TESTAMENT SANGlant.

### POUR QUATRE ANS : — QUATRE PIASTRES

Tous les ouvrages complets ci-haut nommés et les suivants : — LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN — LA DAME DE PIQUE — EXILI L'ENPOISONNEUR.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés d'une année ou plus recevra en prime toute la collection ci-dessus énumérée et, en plus, le journal pendant un an.

**INFORMATIONS** — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année. Aux agents : 18 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS.

Boîte 1986.

No 475 Rue Craig, Montréal.